

A photograph of a person standing in a forest at night. The person is silhouetted against a bright light source, possibly a spotlight, which illuminates the ground around them and the trunks of several large trees. The trees have bare branches, and the background is dark with some green foliage visible. The overall mood is mysterious and somber.

**MURIEL BODART**

**LE CERCLE  
MORT**

Muriel Bodart

Le Cercle mort

© Muriel Bodart, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9413-9

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **CHAPITRE 1**

## **Entrée par effraction**

## Ville de Mons, novembre 1901.

Gaston Lepage remontait à pied la Rue Cronque en direction de la maison de son père. En patois montois, « *cronque* » signifie « *de travers* » et effectivement, aucun autre mot ne pouvait mieux décrire cette rue intégralement pavée, escarpée et tortueuse, proche du centre ville et de sa Grand-Place. Les maisons s'y succédaient sans pour autant se ressembler. Des façades médiévales, accolées à d'autres d'une époque plus moderne, suivaient les mouvements de la venelle comme une haie hétéroclite bordant un passage intemporel entre deux mondes.

Gaston connaissait cette rue par cœur pour l'avoir arpentée des milliers de fois depuis son enfance. Mais au fil des ans, la montée lui était de plus en plus pénible. Il aurait pourtant pu se faciliter la vie et rejoindre la maison en descendant par la Rue des Gades mais il n'avait pas pu résister à l'envie de s'arrêter prendre un copieux déjeuner dans l'une des tavernes situées sur la Grand-Place. À présent, il payait le prix de sa gourmandise.

À mi-chemin, au détour d'un virage, Gaston s'arrêta un instant pour reprendre son souffle. Il commençait à avoir un point de côté. Il souleva son chapeau, sortit un mouchoir de la poche de son manteau et s'épongea le front perlé de sueur. Il n'avait aucune envie d'arriver en nage à son rendez-vous, de surcroît dans son tout nouveau costume trois pièces.

Il inspira profondément et reprit son ascension.

Deux jeunes garçons le dépassèrent en courant, lui lançant au passage « Courage M'sieur ! » pour l'un et « Vous voulez qu'on vous pousse ? », pour l'autre. Ensuite, ils s'éloignèrent en pouffant de rire.

— Insolente jeunesse ! grommela Gaston, sans quitter le sol des yeux.

D'ordinaire, il ne se serait pas laissé dire.

Obèse depuis son plus jeune âge, il avait appris à vivre avec cet imposant physique et ne souffrait d'aucun complexe, bien au contraire. De cette apparente faiblesse, il en avait fait une force. Gaston débordait d'assurance et savait faire montre d'un incroyable bagout en société. Il avait suivi les traces de son père et était devenu notaire. Chez les Lepage, le notariat était un véritable sacerdoce et on était notaire de père en fils. Après avoir travaillé quelques années avec son

paternel, il finit par lui succéder définitivement et par reprendre son Etude.

À cinquante-trois ans, il était l'un des notaires les plus connus et respectés de toute la ville de Mons et à titre de comparaison, sa réussite sociale était aussi impressionnante que son embonpoint. Sa fonction lui conférait prospérité et notoriété. Gaston ne se refusait rien : costumes sur mesure, dîners dans les meilleurs restaurants tous les jours et il aurait pu s'offrir bien plus encore mais il était satisfait de son confort quotidien. Les femmes ne l'intéressaient guère. L'argent, par contre, c'était une toute autre histoire. Amasser de l'argent était sa première passion dans la vie et bien manger était la seconde. Ou peut-être était-ce l'inverse ?

En d'autres temps, Gaston aurait rappelé ces garnements à l'ordre et les aurait longuement sermonnés sur le respect dû aux aînés. Cependant, en ce jour béni, Gaston n'avait aucune envie de se fâcher. Non. Il était même d'une humeur excellente, car après son rendez-vous de quinze heures, si tout se passait comme prévu, sa vie ne serait plus jamais la même.

Il releva la tête et aperçut enfin la maison de son père, le numéro dix-sept.

Plus qu'une vingtaine de mètres à parcourir avant la délivrance.

La maison de René Lepage, le paternel de Gaston, était la dernière de la rue. Cette solide bâtisse en briques rouges et pierres bleues jouissait d'une position privilégiée car chacune de ses fenêtres offrait un point de vue incontournable sur le Beffroi de Mons. Véritable symbole de la ville, cet édifice de style baroque se dressait majestueusement jusqu'à une hauteur de quatre-vingt-sept mètres et dominait la ville tout entière depuis plus de deux siècles.

Gaston enfonça la longue clé de bronze dans la serrure et entra.

À peine eut-il franchi le pas de la porte qu'une odeur de moisi et de renfermé envahit ses narines. La maison n'avait plus été chauffée depuis le décès de son père, survenu six mois plus tôt. En été, l'air avait été chaud et sec, cela ne posait donc aucun problème mais l'automne avait apporté son lot de vent et de pluie et l'humidité commençait à s'installer, comme en témoignaient les quelques cloques qui déformaient le papier peint du hall d'entrée. En hiver, le gel et la neige causeraient encore plus de dégâts ce qui augmenterait inévitablement les coûts d'une éventuelle rénovation. Dans l'esprit de Gaston, il était clair que cette maison inoccupée allait devenir un problème. D'ailleurs, si cela n'avait tenu qu'à

lui, tout aurait été réglé depuis longtemps. Malheureusement, il n'était pas le seul héritier de son père, il y avait aussi son frère cadet, Emile.

Emile était instituteur dans une école primaire pour garçon. Il était marié et père de cinq enfants. Emile avait choisi ce métier par vocation et non pas par intérêt financier, ce que Gaston était incapable de concevoir. Ils avaient eu de longues discussions et beaucoup de disputes à ce sujet. Emile reprochait à Gaston sa cupidité et son manque d'humanité, quant à Gaston, il ne supportait plus les lamentations de son frère sur ses difficultés à joindre les deux bouts et à subvenir aux besoins de sa famille. Pas facile de vivre à sept avec son maigre salaire d'enseignant. Sans oublier que la maison qu'ils occupaient devenait bien trop exiguë pour tout ce petit monde. Emile aurait bien aimé reprendre la maison de leur père et s'y installer avec son épouse et ses enfants. Gaston n'était pas contre, à condition qu'Emile lui rachète sa part mais ça, il n'en avait pas les moyens.

À moins de mettre la main sur les bijoux de leur mère.

La rencontre d'Irène Maisy avec René Lepage n'avait rien eu de spontané. Il s'agissait d'un mariage convenu entre leur deux familles. Irène épousa René alors qu'elle n'avait que dix-sept ans. Elle lui donna deux fils : Gaston et, huit années plus tard, Emile. Irène fut une bonne mère pour ses enfants et une bonne épouse pour René, du moins pendant les dix premières années de leur mariage. Ensuite, Irène se refusa à lui. Ses deux accouchements avaient été particulièrement longs et pénibles et elle ne voulait plus d'autre enfant. Irène estimait être ainsi dispensée du devoir conjugal, au grand regret de René. Selon elle, un homme et une femme ne s'accouplaient que dans le but de donner la vie, le faire par pur plaisir était un péché. Pendant des années, René tenta de la faire changer d'avis en multipliant les marques d'attention, les mots d'amour et les cadeaux. Il lui offrit également pas moins de treize parures de bijoux, chacune valant une petite fortune. Mais tous les efforts de René restèrent vains et Irène mourut à l'âge de trente-cinq ans d'une crise d'appendicite, laissant un mari frustré et deux fils éplorés.

René ne se remaria jamais et se plongea corps et âme dans le travail.

Gaston suivit les traces de son père, quant à Emile, il se consacra à l'enseignement. Ils connaissaient tous les deux l'existence de ce fameux coffret à bijoux dont le contenu valait une fortune. Emile, qui avait sans cesse besoin

d'argent, avait souvent sollicité son père à ce sujet mais René avait bien caché le coffret. Il leur répétait toujours « *un jour viendra où j'effectuerai le partage entre vous* ». Mais ce jour ne vint jamais. Le vieux René ignorait qu'il avait le cœur fragile et il mourut avant d'avoir pu effectuer le partage. Pire encore, avant de leur avoir révélé l'endroit où il avait caché les bijoux. À sa mort, Gaston et Emile, qui ne s'adressaient plus la parole depuis des années, acceptèrent de mettre de côté leurs différends et de s'allier dans la recherche du coffret et de son précieux contenu. Le corps de René n'était pas encore froid que les deux frères entreprirent des fouilles minutieuses de la maison et du petit jardin. Le décès du vieux notaire avait au moins servi à rapprocher ses deux fils, pour un temps du moins. Mais tous leurs efforts restèrent vains, le coffret demeurait introuvable. S'ils ne l'avaient pas vu de leurs propres yeux, ils auraient même pu finir par douter de son existence.

Les semaines passaient et Emile n'avait toujours pas les moyens de racheter la part de son frère. Quant à Gaston, il n'aurait jamais laissé son frère s'installer dans la maison tant que les bijoux n'avaient pas été retrouvés. Une impasse. Voilà la situation dans laquelle les deux frères se trouvaient. À moins que...

Gaston avait peut-être trouvé LA solution.

Tout en se frottant les mains l'une contre l'autre pour se les réchauffer, Gaston avança dans le couloir et pénétra dans la première pièce, le petit salon. Il se dirigea sur la droite et ouvrit les rideaux des deux grandes fenêtres à croisillons qui donnaient sur la rue. Puis, il se retourna et promena son regard sur la pièce qui fut jadis la préférée de son père. Celle-ci était encore propre et en bon état, hormis la poussière que le mouvement des rideaux venait de déplacer et qui flottait à présent dans la lumière blanchâtre typique des après-midi de grisaille. La pièce était longue et rectangulaire, le style sobre et dépouillé. René Lepage ne s'encombrait pas de fioritures. Les deux grandes fenêtres occupaient à elles seules tout le mur latéral droit. Une cheminée en marbre, surmontée d'un large miroir encadré, ornait celui du fond. Sur le mur latéral gauche, se trouvaient la grande bibliothèque de René, encore débordante de livres, ainsi qu'une immense peinture. René Lepage lui-même y était représenté, assis derrière son bureau dans une position qui suggérait qu'il était en train d'écrire. René devait bien avoir trente ans de moins sur cette peinture. Ses cheveux châains et bouclés lui donnaient un air hirsute et de longs favoris broussailleux lui mangeaient la moitié des joues. Ses yeux perçants regardaient par-dessus des lunettes pince-nez

et semblaient fixer un visiteur imaginaire. Le peintre avait bien réussi sa toile, quiconque regardait le tableau avait l'impression que c'était lui que René fixait, comme s'il venait de l'interrompre en plein travail. Le petit salon avait toujours été la pièce favorite du vieux notaire, il aimait s'y retirer pour lire ou simplement pour faire une sieste dans son fauteuil à tête de lion.

C'est d'ailleurs dans ce même fauteuil que la domestique venue faire le ménage le découvrit un beau matin raide mort, le sourire aux lèvres et un livre posé sur les genoux.

Gaston consulta sa montre, celle-ci indiquait quatorze heures vingt-huit.

Il était bien à l'avance.

Une fois débarrassé de son chapeau et de son manteau, Gaston s'approcha du miroir et s'y contempla un instant. Il commença par ajuster son nœud papillon. Puis, il retira ses petites lunettes rondes en métal blanc et vérifia la propreté des verres. Enfin, il entreprit de se recoiffer en peignant ses longues mèches qu'il rabattait de part et d'autre de son crâne, espérant ainsi masquer sa calvitie. Malgré son physique ingrat, Gaston mettait un point d'honneur à paraître toujours soigné. Il portait un costume en toutes circonstances et ne sortait jamais sans son chapeau ni sa canne, dont le pommeau sculpté dans un bloc de noyer représentait une tête de chien.

Lorsqu'il estima être à nouveau présentable, il fit demi-tour et se dirigea vers le fauteuil à tête de lion de son père, installé face aux fenêtres donnant sur la rue. Impatient de se reposer après l'intense effort qu'il venait de fournir au beau milieu de sa digestion, il s'y laissa choir de tout son poids, ce à quoi le vieux fauteuil, peu habitué à ce genre de traitement, répondit en émettant toute une série de craquements menaçants. Indifférent aux protestations du fauteuil, Gaston vérifia la poche gauche de son gilet. Il se sentit soulagé lorsque ses doigts entrèrent en contact avec l'enveloppe qui s'y trouvait. Il ne s'agissait pas de l'égarer car celle-ci contenait une coquette somme d'argent qu'il s'appropriait à offrir à son invitée de quinze heures en échange de ses services.

Il se détendit et inspira profondément.

Il ferma les yeux et sourit d'un air satisfait. Aujourd'hui, il s'appropriait à jouer un sale tour à son frère. Le pire de sa vie sans doute. Et son plan était tellement parfait qu'il en jubilait d'avance. En effet, deux jours plus tôt, en lisant son

journal habituel, Gaston était tombé sur un article qui l'avait profondément intrigué. Une page entière intitulée « *Solange converse avec les anges* » relatait avec force détails les exploits médiumniques de la dame. « *Solange peut communiquer avec les morts* » lisait-on. Ou encore : « *Moyennant rétribution, il vous est désormais possible d'adresser un dernier message à vos chers disparus* ». Une idée avait alors germé dans l'esprit de Gaston : s'il arrivait à entrer en contact avec son père, celui-ci pourrait lui révéler l'endroit où était caché le coffret ! Il lui suffirait alors de s'emparer des bijoux et de remettre le coffret vide à sa place. Il feindrait ensuite, au cours d'une énième fouille de la maison avec son frère, de découvrir le coffret. Emile, sans sa part de bijoux, serait incapable de payer la moitié de la maison à Gaston et plus rien ne s'opposerait à sa vente. Gaston en sortirait doublement enrichi avec, en prime, la satisfaction d'avoir spolié son frère.

C'était donc à une médium dénommée Solange que le très sérieux notaire Gaston Lepage avait fixé rendez-vous en ce douze novembre 1901 au numéro dix-sept de la Rue Cronque.

Des coups à la porte firent sursauter Gaston qui commençait à s'assoupir.

Il tenta de se relever mais son énorme postérieur, emprisonné entre les deux accoudoirs, l'en empêchait. Comme si le fauteuil cherchait à se venger de son intrusion lourde et brutale de tout à l'heure. Après quelques contorsions, il réussit toutefois à se dégager et à se mettre debout.

Tout en lançant un regard noir au fauteuil, il se dirigea d'un pas pressé vers l'entrée.

Le notaire ouvrit la porte et invita la jeune femme à entrer. Sans attendre, il l'emmena dans le petit salon.

Solange était très élégante. Elle portait une longue robe bleue à fines rayures, évasée vers le bas, dont le col étroit montait jusqu'à la naissance du cou. Les manches étaient longues, à épaules bouffantes et relevées. Elle avait de longs cheveux roux remontés en chignon et portait un chapeau du même bleu que sa robe, décoré de quelques plumes et rubans, et placé de biais sur le haut de sa chevelure.

— Je vous prie de m'excuser Madame, mais il faudra nous accommoder du froid. Il m'est impossible de faire un feu dans l'âtre, pour les raisons que vous